Les fantaisies : les mots fous-y-tout

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 65

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

Les mots **fous-y-tout**

Trois semaines se sont écoulées depuis les terribles événements de Paris. Nous gardons sans doute à l'esprit les images de ce dimanche 11 janvier, vécu par les Parisiens, par la France et bien au-delà, comme un moment de grâce. Mais le propre des instants de grâce est de ne pas durer. N'empêche, pour un jour, après des assassinats qui ont touché les trois grands monothéismes, des agnostiques et des athées, plusieurs millions de personnes, de toutes origines et confessions, se sont retrouvées en communion, à partager une immense émotion. Avec un grand dénominateur commun: le refus absolu des extrémismes, des fanatismes, des intégrismes et des fondamentalismes.

Comme si la parole vraie, authentique ne pouvait **naître chez les hommes que lorsqu'ils sont en état de choc.**

L'une des choses qui me frappent le plus quand surviennent de pareils événements, c'est à quel point, soudain, la parole paraît se libérer. Maints participants à ce rassemblement l'ont dit: par-delà toutes les barrières, on se parlait. Oui, tout à coup, des gens venus de tous horizons, passant outre leurs différences, échangeaient des propos simples, nés d'une émotion partagée. Le même phénomène s'est produit en mai 68: là aussi, et quoique les circonstances fussent radicalement différentes (semi-révolution), les gens descendaient dans la rue et la parole fleurissait, libre de toutes entraves.

Tout se passe comme si la parole ne se libérait vraiment que dans la tragédie et lors des grands bouleversements (alors qu'on se tait dans les instants de paix et d'harmonie). Comme si la parole vraie, authentique ne pouvait naître chez les hommes que lorsqu'ils sont en état de choc. On dirait qu'elle est réservée à ces moments où l'humanité elle-même prend conscience de la précarité des liens qui l'unissent. Se parler tout à coup rassure. Pendant quelques heures, quelques jours, tout le monde a envie de s'accorder et de croire qu'il partage la même émotion, si bien que dans les mots des autres on s'imagine reconnaître les siens. Mais ces paroles que l'on croit soudain devenues plus authentiques, ne reposent-elles pas aussi sur une large part d'illusions? Le sentiment de communion va-t-il au-delà de l'émotion partagée? On peut en douter. Le mouvement «Je suis Charlie» serait-il né, aurait-il pris pareille ampleur si les djihadistes ne s'étaient attaqués qu'au supermarché Hyper Casher? Ou si seul le policier musulman avait été abattu?

L'expression «Je suis Charlie» procède d'un élan magnifique, témoigne d'un formidable désir de partage, et c'est déjà très bien, mais l'expression reste tout de même indécise et malgré la sympathie qu'elle inspire, un slogan. C'est une sorte de magnifique auberge espagnole. Certains l'ont senti qui ont aussitôt ajouté «Je suis Juif, je suis policier, je suis musulman». Ce sont encore des étiquettes. Elles ne désignent que très fragmentairement notre appartenance à l'humanité.

Hélas, la plupart des mots et des expressions dont nous usons sont des fous-y-tout d'autant plus faciles à employer que leur signification reste vague. La plupart de ceux que nous avons entendus ces dernières semaines exigeraient d'être très soigneusement définis. Par exemple, qu'entend-on exactement par liberté d'expression? Celle-ci s'arrête-t-elle où commence le racisme? Qui décidera du point de basculement? Comment distinguer la liberté d'expression du blasphème et de l'incitation à la haine raciale? Qu'est-ce aussi que l'humour (tout le monde croit le savoir, or ce qui est drôle pour les uns ne l'est pas pour les autres – l'humour des Martiens dans le film *Mars Attacks* de Tim Burton n'est pas spécialement partagé par les humains qu'ils massacrent). Qu'est-ce que l'offense et l'insulte (un regard de travers y suffit parfois, et les Esquimaux de jadis se sentaient insultés si l'étranger de passage ne couchait pas avec leurs épouses). Qu'est-ce aussi que l'honneur bafoué? A l'époque des trois mousquetaires, on se convoquait en duel pour une simple affaire de mouchoir...

Jusqu'où peut-on être tolérant? A partir de quoi décide-t-on d'une chose qu'elle est sainte et sacrée, et qu'elle doit l'être pour tous ou seulement pour certains? Peut-on rire de tout alors que le rire est lui-même une chose très mal définie? Des rayons entiers de bibliothèques ne résolvent pas l'énigme de sa nature intrinsèque: le rire n'est-il pas un univers à lui tout entier et, à ce titre, n'a-t-il pas ses zones d'ombres et ses côtés lumineux?

Voilà vingt ans que je me répète la phrase du philosophe américain Daniel Dennett: «Le grand problème, c'est que toute l'humanité ne vit pas sur la même longueur d'onde.» J'ai aujourd'hui la malheureuse impression que l'écart se creuse de plus en plus.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: **jfduvalblog.blogspot.ch/**